

ÉPREUVE DE LITTÉRATURE OU DE CULTURE GÉNÉRALE

(L'élève traitera l'un des trois sujets au choix)

SUJET DE TYPE 1 : CONTRACTION DE TEXTE ET DISCUSSION

ÉTHIQUE

L'éthique fait maintenant partie de notre discours quotidien. Les comités d'éthique se multiplient, des lois de bioéthique sont votées. On parle de l'éthique de la science, de l'éthique de la médecine, de l'éthique du journalisme, de l'éthique en politique. Le mot désignant ce qui règle les conduites admises et pratiquées dans une société, la morale, est remplacé par celui qui qualifie la discipline chargée de les étudier, l'éthique. Parce qu'on ne souhaite plus parler de morale. Cela fait vieux jeu. Et on s'en tire à bon compte en utilisant la simple traduction du terme anglo-saxon *ethics* : morale.

Il est vrai qu'il est plus désagréable d'entendre dire de sa conduite qu'elle a été immorale plutôt que contraire à l'éthique. Le langage aussi peut être sécurisant, voire sécuritaire : on croit alléger la dureté des mots en les compliquant. Sourds, aveugles, vieillards, malades mentaux, on a honte de parler de vous : des malentendants aux hospitalisés spéciaux, en passant par les non-voyants et les seniors, on va en arriver à parler des personnes mortes comme de non-vivants...

L'éthique d'un métier, chacun de ceux qui l'exercent connaît très bien son code : il suffit de demeurer dans les limites de ce qui définit spécifiquement l'objet de cette profession.

La morale professionnelle ne peut être imposée de l'extérieur : elle n'est pas extrinsèque, mais intrinsèque à l'exercice d'une profession.

La science, cela n'a rien d'éthique, prétendent d'aucuns. Si : la vraie science est toujours éthique. Dans son domaine, tout comportement qui s'écarte si peu que ce soit d'une véritable approche scientifique, de l'approfondissement des connaissances, de la découverte de nouvelles données, est un comportement antiscientifique et, par là même, non éthique. L'éthique définit la spécificité d'un comportement en rapport avec son objet.

L'attitude des médecins nazis dans les camps de concentration était doublement monstrueuse, humainement et scientifiquement : aucune de leurs prétendues "expériences" n'a fait faire le moindre progrès aux connaissances. Ce n'étaient pas des hommes de science, c'étaient des acteurs du génocide.

Lorsque, pendant l'Inquisition, des évêques soumettaient à la question des hérétiques, ils se mettaient hors la religion : ce n'étaient pas des prêtres, c'étaient des tortionnaires.

Lorsqu'un praticien assiste dans une prison aux sévices infligés à un détenu ou à une exécution capitale, ce n'est pas un médecin, c'est un valet de bourreau.

Lorsque vous traitez des malades avec des produits qui n'ont fait aucune preuve de leur action thérapeutique, vous n'êtes pas un soignant, vous êtes un charlatan.

Lorsque, pour gagner un tournoi sportif, vous achetez les meilleurs joueurs, que vous ne faites pas jouer mais dont vous empêchez d'autres clubs de profiter, vous ne faites pas du sport, vous faites des affaires.

Lorsque vous détenez une information que vous ne publiez pas ou que vous "arrangez", vous n'êtes pas un journaliste, vous êtes un censeur, un faussaire ou un courtisan.

Lorsque, dans la vie publique, vous vous attachez plus à votre carrière qu'à l'intérêt des citoyens par lesquels et pour lesquels vous avez été élu, vous n'êtes pas un homme politique, vous êtes un imposteur.

Quand on s'écarte du chemin de sa vie, on triche. Chaque métier, chaque type d'activité s'accompagne d'une attitude de rigueur qui lui est propre : c'est sur elle que repose la morale d'une conduite, ou (pour reprendre un mot un peu vieux jeu, lui aussi) son honneur.

Nous sommes entrés dans l'ère de la "voyoucratie". Le petit lascar des rues, déluré et mal élevé, pour lequel on pouvait éprouver de la sympathie, est à présent remplacé par la délinquance en costume trois pièces. La première devise, aujourd'hui : "Pas vu, pas pris". La deuxième : "Tout est permis", puisque d'autres le font aussi. L'attitude des autres guide la mienne. Quels autres ? Ceux qui s'enrichissent. Ceux qui ont le pouvoir. La morale contemporaine ressemble à une partie de ping-pong : j'ai fait cela ? et toi ? et lui ? Pourquoi pas

moi ? Alors, quand dans ce monde où tant d'individus trichent, se lève et marche un être étranger à ces pratiques, il meurt à petit feu ou bien se suicide.

Léon Schwartzberg, *Face à la détresse*, 1994.

### 1-Résumé (8 points)

Ce texte compte 685 mots. Vous le résumerez au quart. Une marge de 10% en plus ou en moins sera tolérée. Vous préciserez à la fin de votre résumé le nombre de mots utilisés.

### 2-Discussion (10 points)

D'après Léon Schwartzberg, « quand dans ce monde où tant d'individus trichent, se lève et marche un être étranger à ces pratiques, il meurt à petit feu ou bien se suicide. »

Partagez-vous cet avis? Vous répondrez à cette question dans un développement argumenté appuyé sur des exemples précis tirés de la société et de votre expérience et de la vie.

### 3-Présentation (2points)

## SUJET DE TYPE 2 : COMMENTAIRE COMPOSÉ

Malgré lui, Ben sourit sèchement. « Vous voulez dire, je pense, que si je consens à coopérer, si je cesse d'être une gêne, une menace pour vous, les photos resteront soigneusement rangées dans un dossier. Quelque part. C'est ça?

- Je ne dirais pas les choses exactement ainsi. Disons seulement que je pourrais user de mon influence pour m'assurer qu'une indiscretion ne soit faite à votre détriment.

- En échange, je devrai tenir ma langue?

- Ne croyez-vous pas qu'il est grand temps de laisser les morts dormir en paix? Pourquoi perdre son temps et son énergie, comme vous l'avez fait durant cette année?

- Supposez que je refuse? »

La fumée sortait lentement de sa bouche. « Je n'essaie pas de vous influencer, Mr. Du Toit. Mais réfléchissez-y. »

Ben se leva. « Je ne serai pas la victime d'un chantage, capitaine. Même venant de vous. »

Stolz ne bougea pas. « Ne précipitez pas les choses. Je vous offre une chance.

- Vous voulez dire ma dernière chance?

- On ne sait jamais.

- Je n'ai toujours pas découvert la vérité que je recherchais, capitaine, dit Ben tranquillement. Mais je vois déjà à quoi elle peut ressembler. Et je ne permettrai pas que quelqu'un ou quelque chose vienne se placer entre moi et cette vérité. »

Stolz écrasa lentement sa cigarette, dans le cendrier.

« Est-ce votre dernier mot?

- Vous ne vous attendiez tout de même pas à quelque chose de différent?

- Peut-être. » Stolz le regarda droit dans les yeux. « Êtes-vous bien sûr de savoir à quoi vous vous exposez? Ces gens ... quels qu'ils soient...peuvent vraiment vous rendre la vie très difficile.

- Alors ils devront vivre avec leur conscience. Je vous fais confiance pour leur transmettre le message, capitaine. »

Le visage de l'officier s'empourpra légèrement.

« Eh bien, qu'il en soit ainsi. Au revoir. »

Ignorant la main que lui tendait Stolz, Ben passa devant lui et alla lui ouvrir la porte.

**André Brink, *Une Saison blanche et sèche*, 4<sup>e</sup> partie, chapitre 1, 1979.**

Sans dissocier le fond de la forme, vous ferez de ce texte un commentaire composé. A l'aide de l'énonciation, de la ponctuation, des champs lexicaux, des figures de style, etc., vous pourrez par exemple montrer comment Ben est déterminé à élucider la mort de Gordon malgré les tentatives de dissuasion de Stolz.

## SUJET DE TYPE 3 : DISSERTATION

André Brink dans *Une Saison blanche et sèche* définit ainsi son rôle d'écrivain : « Ecrire, raconter ce que je sais. Pour qu'il ne soit plus possible de dire encore une fois : je ne savais pas. »

Les œuvres que vous avez lues correspondent-elles, à cette vision utilitaire de la littérature ? Vous répondrez à cette question dans un développement argumenté en vous servant des exemples tirés des œuvres littéraires lues ou étudiées.